Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 129 (1984)
Heft: 4

Artikel: La Revue Militaire Suisse en 1944
Autor: Vallière, de / Gallusser
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-348601

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La Revue Militaire Suisse en 1944

Contexte

- *Début avril, Tolboukhine entreprend l'attaque de la Crimée.*
- *Le 10, Malinovski prend Odessa.*
- *Le 15, prise de Tarnopol, stabilisation du front.*
- *En Chine, les Japonais poussent vers Canton.*
- *Le 19, les Finlandais rompent les pourparlers d'armistice avec l'URSS.*
- *Succès alliés en Birmanie.*
- *Le 23, débarquement allié en Nouvelle-Guinée.*
- *La milice attaque les formations de la Résistance dans le Vercors.*

Lu dans le numéro d'avril 1944

L'Acte de Médiation et le but militaire de l'alliance franco-suisse en 1803

(Le service étranger III)

Il est du plus haut intérêt de suivre les différentes phases de la mainmise du Médiateur sur la Suisse, de chercher à en discerner les mobiles, de se rendre compte de la variété et de l'habileté des moyens employés pour capter la confiance de ses protégés, sous l'apparence d'un complet désintéressement.

Lorsque, Premier Consul, il accueillit à Paris, en automne 1802, les délégués de la «Consulta helvétique», pour fixer les principes de la Nouvelle Constitution, il étonna ses hôtes par sa connaissance approfondie de la situation intérieure de notre pays, de son histoire, des besoins et des aspirations de ses peuples divers. Il se donna comme un sauveur qui, n'écoutant que ses sympathies, n'hésite pas à secourir un peuple prêt à sombrer dans les dissensions et l'anarchie. Cette anarchie, on doit le constater, il l'avait favorisée et entretenue en sous-main, en multipliant les oppositions et les coups d'Etat, afin d'affaiblir par les divisions intérieures la résistance à sa toute puissante volonté. Puis, il retira ses troupes pour laisser le champ libre aux luttes des fédéralistes et des unitaires, prétexte à une nouvelle intervention qui se termina par l'*Acte de Médiation*: «Vous vous êtes disputés trois ans sans vous entendre; si on vous abandonne plus longtemps à vous-mêmes, vous vous tuerez trois ans sans vous entendre davantage.»

Un premier projet de Constitution soumis au vote populaire fut rejeté par 92 423 voix contre 72 453 acceptants. Par ordre du Premier Consul, on ajouta les 167 172 abstentions aux votes affirmatifs pour obtenir une majorité fictive, en faveur de la nouvelle constitution, et cela au nom de la liberté et de la démocratie. Toutes les protestations d'Aloïs de Reding, alors landamman de la Suisse, restèrent sans

réponse. Le ministre de France Verninac proposa lui-même les noms de 27 candidats au Sénat helvétique, et dirigea les élections. Il écrivait, le 4 mai 1802, au ministre des relations extérieures à Paris: «Un gouvernement quelconque en Helvétie ne peut se fonder et prendre de la stabilité qu'autant qu'on sera bien persuadé que le gouvernement de la République lui prête faveur et appui.»

A Paris, en discutant avec les délégués suisses, Bonaparte fit une profession de foi fédéraliste qui ne laissa pas de surprendre, venant d'un homme qui avait imposé l'unitarisme et supprimé les cantons quatre ans auparavant. (...)

Major de Vallière

Les opérations du Corps expéditionnaire anglais en mai 1940
(Supplement to *The London Gazette* of Friday, the 10th October 1941)

(...) Le 20 mai, la brèche au sud d'Arras s'élargit et s'approfondit. D'après des indications reçues dans le cours de la journée, les forces blindées de l'ennemi semblaient se diriger vers deux objectifs principaux: la vallée de la Somme jusqu'à Abbeville, et Hesdin et Montreuil, c'est-à-dire la direction des ports de la Manche. Tôt dans la journée le 12e de lanciers signala des tanks s'approchant d'Arras de la direction de Cambrai; à Arras, ils furent arrêtés par les Gardes Gallois. On demanda alors instamment des bombardiers au Ministère de l'air par la voie du Ministère de la guerre. Plus tard dans la journée, on signala des tanks ennemis à 10 milles à l'ouest d'Arras et toutes les tentatives faites par le 12e de lanciers pour atteindre Doullens avaient échoué. A 1800 ils étaient de retour sur la ligne Arras–Saint-Pol.

Tôt dans la matinée, le général Sir Edmund Ironside, chef de l'état-major impérial, arriva au grand quartier général. Il apportait des instructions du Cabinet, aux termes desquelles les B.E.F. devaient marcher au sud vers Amiens, attaquant en route toutes les forces ennemies qu'elles rencontreraient, et prendre position à la gauche de l'armée française. Il devait également informer de cette manœuvre le général Billotte et le commandement belge, et faire comprendre à ce dernier que ce qu'il avait de mieux à faire c'était de se placer, cette nuit même, entre les B.E.F. et la côte.

Des informations analogues étaient données par le Ministère de la guerre au général Georges. Mais, pendant la journée, on apprit que les opérations étaient dirigées en fait par le général Weygand qui, le 23 mai, annonça dans un ordre du jour qu'il était désormais commandant en chef de tous les théâtres de la guerre. (...) ■

«Mitraillette 1943»

Parmi les nombreuses nouvelles armes dont notre infanterie vient

d'être dotée, la mitraillette 43 mérite de retenir spécialement notre attention.

Cette arme, d'origine finlandaise, a fait largement ses preuves durant la campagne d'hiver 1939-40 dans l'extrême Nord.

Contrairement à notre ancien principe de sécurité, exigeant un *verrouillage* de nos armes automatiques lors du départ du coup, nous venons d'admettre officiellement le premier automate à *culasse non verrouillée.*

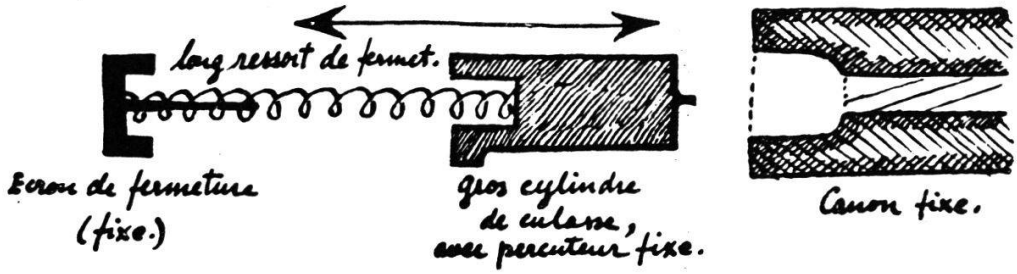

Fig. 1

Tant que le projectile chemine dans le canon, sous la pression des gaz, le fond de la chambre à cartouche n'est fermé que temporairement par l'inertie de la grosse masse du cylindre de culasse, subissant encore l'appui de son long ressort de fermeture. (Voir fig. 1).

Ce système fort simple ne peut cependant être employé que pour les petits automates, à canon relativement court, dont la pression maximale des gaz n'est pas trop élevée; on l'appelle aussi «Massen-Verschluss» (verrouillage par la masse). (...)

Capitaine Gallusser

Commentaires sur la guerre actuelle

(...) La Hongrie, alliée de l'Allemagne, était membre du Pacte tripartite; elle avait donc ouvert son territoire à une armée étrangère. La volonté de s'opposer à cette armée n'existait plus. Si la Wehrmacht n'y stationnait pas, elle avait néanmoins de nombreux états-majors ou commissions sur place et ses transports empruntaient les voies ferrées hongroises.

Des forces magyares occupaient la Slovénie, tandis que d'autres combattaient ou avaient combattu sur le front russe, côte à côte avec des troupes allemandes. Des officiers de la Wehrmacht collaboraient, dans certains cas, à l'instruction des unités hongroises et on affirme que les travaux de fortification des Carpates, qui ne furent jamais arrêtés, se faisaient sous une direction allemande.

Que faut-il conclure de ce qui précède? C'est que les troupes qui franchirent la frontière le 19 mars arrivaient dans un pays où des éléments allemands étaient déjà en place. (...) ■